

Du cœur et du caractère sous la blouse

► **REGARDS CROISÉS** Leur profession: infirmière. L'une est proche du terme de sa carrière, la seconde l'a amorcée il y a deux ans. Leurs deux regards se croisent et éclairent les réalités d'un quotidien à la fois dur et passionnant

Le sourire de Céline est franc. Malicieuse, elle ose l'humour, elle a la fraîcheur de sa jeunesse. Bernadette est d'abord plus discrète. Sa verve à l'oral contredira un peu plus tard ce calme apparent. Toutes deux sont infirmières à l'Hôpital du Jura. Céline Lomme est Belge. À 25 ans, elle a dans son bagage un bachelor et un master en soins infirmiers. Venue en Suisse par amour, elle trouve dans l'établissement jurassien un poste d'infirmière en chirurgie. Bernadette Fleury comptera l'an prochain, au moment de prendre sa retraite, 40 ans de bons et loyaux services effectués dans divers services, toujours à l'H-JU. Au bénéfice de nombreuses formations, elle rejoint rapidement son domaine de prédilection: les soins intensifs.

À cette heure estivale où sonne la libération, où les nouveaux diplômés quittent les bancs d'école pour se lancer à cœur et corps perdus dans la profession qu'ils ont choisie, Céline et Bernadette ont accepté de parler de la leur. «Être infirmière c'est une vocation», entend-on souvent. Ce sont les deux dames en blouse qui en parlent le mieux.

– Enseignant, boucher, infirmière: pour exercer il faut que ce soit une «vocation», estime-t-on de l'extérieur. Votre avis?

Bernadette Fleury.– Les infirmières sont avant tout des personnes qui croient en leur profession. J'ai personnellement appris infirmière à la mort de mon père. C'était un métier pour lequel on trouvait du travail rapidement. Je l'ai donc initialement choisi par défaut. Mais j'ai appris à aimer le métier. Aimer le métier, c'est l'essentiel pour faire durer sa carrière. Et être infirmière est une école, qui nous apprend des compétences telles que l'organisation, le travail en équipe et la capacité d'analyse, utiles dans d'autres situations, également dans la vie privée.

Céline Lomme.– Disons surtout qu'il faut éviter la profession si l'on souhaite mener une vie régulière!

– La vie d'infirmière n'est pas un long fleuve tranquille. Physiquement

et psychiquement, on imagine un quotidien qui peut parfois être pesant...

CL.– C'est une profession qui n'est pas toujours simple certes sur les plans physique et psychique, mais surtout dans sa résonance sur la vie sociale et familiale. Être infirmière a un grand impact sur ma vie privée, j'ai actuellement besoin de temps pour digérer certaines situations que je rencontre au travail. C'est beaucoup d'investissement, mais on reçoit également énormément en retour. Je crois que j'apprends à relativiser, être infirmière m'apporte une certaine sagesse.

BF.– J'ai toujours travaillé à temps partiel, et j'ai su me protéger. Je me suis de nombreuses fois posé la question dans ma vie: qu'est-ce qui compte le plus pour moi? J'ai refusé de sacrifier ces temps que je prenais pour vivre, me ressourcer et m'occuper de ma famille. Séparer le professionnel et le personnel, c'est primordial.

– Et lorsque l'on rencontre la mort? Comment faire face?

BF.– C'est évidemment difficile. On apprend à y faire face tout au long d'une carrière. Le travail en équipe est aidant, il a une place prépondérante dans la vie d'une infirmière. C'est une ressource, qui nous permet de partager et de recevoir du soutien.

CL.– On sait très bien quelle est l'issue, pour certains patients. Mais on les soigne et forcément, même si on essaie de se protéger, on crée du lien, des connexions. Si la mort est parfois prévisible, elle reste dans tous les cas très dure, et il y a déjà clairement des patients que je n'oublierai jamais.

– La population loue vos mérites. En revanche, dans le milieu hospitalier, les infirmières estiment souvent manquer de reconnaissance.

BF.– Les gens qu'on soigne sont reconnaissants, mais ce n'est pas cela que l'on recherche, ce n'est pas à cette valorisation-là que l'on prétend. La vérité est qu'infirmière est un métier de femme, où les hommes qui s'engagent sont favorisés et accèdent à des postes plus techniques. Je regret-



Céline Lomme et Bernadette Fleury, deux générations et deux regards sur le métier d'infirmière.

PHOTOS ROGER MEIER

te l'invisibilité du métier, la non-reconnaissance de notre statut et surtout que les infirmières ne se défendent pas davantage.

CL.– On nous voit encore clairement comme assises au chevet du malade. En réalité notre regard est un autre regard, chaque infirmière a des ressources et des capacités propres. Nous devons nous battre et réclamer notre autonomie, faire de la place. Nous sommes encore trop dépendantes des décisions de nos supérieurs, nous manquons de liberté d'action. J'ai toutefois l'impression que les changements se font petit à petit: grâce à mon master mon poste est partagé entre le travail auprès des patients et la gestion d'aspects plus techniques. Cette évolution est soutenue par notre direction.

BF.– Aujourd'hui on ne peut malheureusement pas mettre en pratique tout ce qu'on a appris. L'Association suisse des infirmiers et infirmières avait mené une campagne dans les années 1990 sous un slogan qui résume bien les choses: «Ni bonne, ni nonne, ni conne!»

– De l'intérieur, comment définiriez-vous votre rôle, votre mission? Et quels sont les défis à venir?

CL.– Au centre de mon travail se trouvent le patient et ses besoins. Être infirmière c'est collaborer avec toute une équipe soignante, médecins, physiothérapeutes, diététiciens, etc. C'est permettre à chacun de mettre ses compétences, qualités et approches au service d'un même objectif.

BF.– Soigner sans juger, avec compassion et en mobilisant toutes nos ressources. Pour l'avenir, je le vois avec toujours davantage de technique, ce qui coûtera toujours plus cher. J'imagine que le système de soins va de ce fait muter et les établissements s'organiser en pôles de compétences.

Propos recueillis par JULIE KUUNDERS

En chiffres

■ **495 infirmiers/ères au total** à l'H-JU, y compris dans les services spécialisés et l'encadrement.

■ **85% sont des femmes** dont deux tiers exercent dans les soins aigus

À toi ma collègue, j'aimerais te dire...



Bernadette Fleury.

De Bernadette à Céline.

– Céline, en tant qu'infirmière, tu feras des rencontres uniques et privilégiées, c'est une chance que j'ai beaucoup appréciée. N'oublie jamais de continuer à te former; la formation renforce notre savoir et nos compétences. Souligne les moments de plaisir, les fous rires entre collègues. Protège-toi et n'aie pas peur de mener une double vie. Construire sa vie personnelle, c'est essentiel.



Céline Lomme.

De Céline à Bernadette.

– Bernadette, pour ma part, je tiens à vous adresser un très grand merci. Grâce à des professionnelles telles que vous, les jeunes infirmières ont la preuve que mener une longue carrière dans le milieu est possible. Vous faites partie des gens qui se battent, qui se forment, qui montrent l'exemple. Des personnes comme vous motivent des jeunes comme moi. JK

Des souvenirs restent gravés

BF.– Binationale, je suis venue effectuer ma carrière dans le Jura car j'y étais attachée, j'y avais des affinités et j'étais très sensible à la cause jurassienne. Je voulais également m'occuper de gens que je connaissais. Pour moi le souvenir le plus marquant est d'avoir eu l'honneur d'être l'infirmière de Joseph Voyame, père de la Constitution jurassienne. Soigner ce grand homme, auteur d'un texte en avance sur son temps, c'était un véritable bonheur, une rencontre irrationnelle, renforcée par ce sentiment jurassien qui m'habite. Évidemment de manière

plus générale, ce qui me touche ce sont ces familles, ces conjoints, qui accompagnent leurs proches jusqu'au bout du chemin.

CL.– Je termine chaque journée avec une tonne d'anecdotes. Je suis toujours très touchée par les personnes en fin de vie qui, parce que je suis jeune, me donnent tous leurs conseils pour mener la mienne. On a beaucoup d'humour dans nos équipes soignantes, et on doit pouvoir en rire, ce sont des moments très importants. JK

Publicité

les **Médiévales**
SAINT-URSANNE

LES BÂTISSEURS

11^e édition 7-8-9 juillet 2017

WWW.MEDIEVALES.CH

